

Les bancs d'Izoard



Liège est la ville où Jacques Izoard a grandi, vécu, écrit, le berceau dans lequel et d'où il défendait et illustrait la poésie, envers et contre tout. On ne compte plus les lieux liégeois qu'il a animés dès les années 70 et qui l'ont vu recevoir et présenter tant de poètes, renommés ou inconnus, étrangers ou locaux. Désormais, du mobilier urbain porte son empreinte.

Né en 1936, Jacques Izoard s'est signalé dès les années 60 comme un poète novateur, auteur d'une œuvre abondante et cohérente. Sa poésie est à la fois attentive au concret de la réalité, objets, corps, lieux et paysage, et fondée sur un sens subtil et un usage libre de l'image et de l'alliance des mots. Il s'est très tôt et sans relâche mis au service de la poésie, nouant de nombreuses relations dans le monde, accueillant et défendant de nombreux poètes, tant belges qu'étrangers. Les deux premiers tomes de ses œuvres complètes (1952-2000) ont paru en 2006 aux éditions de La Différence. Il est décédé en 2008.

Izoard aimait Liège dans ses rues et leurs pavés, dans les secrets et la chair même de la cité. Lui qui s'était dit « frappé de cécité dans sa cité ardente », cet éternel habitant du quartier Sainte-Marguerite n'a cessé d'ouvrir les yeux sur le cœur même de sa ville et de ses habitants, à explorer et évoquer ses coins et recoins, à commencer par les escaliers, pour lesquels il avait une prédilection et auxquels il a consacré plus d'une séquence de poème.

Replacer le poète dans sa ville est donc la meilleure façon dont celle-ci puisse lui rendre hommage, depuis sa disparition en juillet 2008. Izoard aimait à s'asseoir sur les bancs, pour prendre l'air, se reposer, ouvrir les yeux. Lieux de rencontre et de sociabilité, ils revêtaient pour lui une grande importance : là pouvaient se parler les gens, là s'arrêtaient avec lui ceux qu'il aimait côtoyer.

Jacques Izoard a maintes fois évoqué les bancs dans ses poèmes. quand il ne s'agit pas des bancs de l'école (l'école primaire, celle de son père qui était instituteur), ce sont bien ceux qui agrémentent nos places et nos rues :

Il y a un grand jardin qui s'étend à perte de vue. Il y a des allées parallèles. Il y a des jets d'eau. Il y a des bancs de pierre. Il y a un ciel gris. Il ne fait ni chaud ni froid. Quelque part dans ce jardin - l'imprécision me plaît -, assis sur un banc de pierre, il y a un homme, un homme qui fixe un caillou de l'allée. Les allées en effet sont couvertes de cailloux blancs et ronds. L'homme ne fixe pas n'importe quel caillou. Il fixe un caillou

qu'il a choisi très soigneusement, après avoir éliminé des milliers d'autres cailloux. Donc, l'homme fixe le caillou. Dans ce caillou, il y a un grand jardin qui s'étend à perte de vue. Il y a des allées parallèles. Il y a des jets d'eau. Il y a des bancs de pierre. Il y a un ciel gris. Il ne fait ni chaud ni froid. Mais, dans ce jardin-là, il n'y a personne. (« Le parc enchanté », Les sources de feu brûlent le feu contraire, 1964)

Heureuse est donc l'idée qu'ont eue Daniel Dutrieux et Aloys Beguin : dédier à Jacques Izoard six bancs inspirés des lettres de son nom, sur une place calme qui n'est guère éloignée de son domicile de la rue Chevaufosse. La place des Béguinages, entre la rue Saint-Gilles et le quartier Jonfosse.

Ainsi, enfin, le nom du grand poète liégeois sera inscrit dans sa ville, enfin les liégeois pourront le lire et méditer sur sa poésie assis sur le meuble urbain qui s'y prête le mieux : un banc.

En 1999, à l'occasion de l'inauguration d'un banc portant un texte de lui, il écrivait : « *Voici donc mon poème offert à toutes et à tous, exhibé en toute lumière ! Et chacun, du banc le plus proche, pourra s'emparer de mes mots, les inverser peut-être, pour recréer un autre poème !* »

Jacques Izoard aurait pu voir dans tous les bancs de Liège les vers d'un long poème dédié à la ville, au repos et à la flânerie. Les six bancs de la place des Béguinages sont encore plus simplement poétiques, puisqu'ils portent sur leur surface les titres des livres du poète, offerts au passant comme autant de fragments bruts et purs de poésie. Arrêtez-vous, la poésie vous invite à vous asseoir. Tournez-vous : sur un panneau de « mobilier urbain », superbement photographié par Pierre Houcmant, le poète vous observe, tout à la fois fraternel et distant.

Gérald Purnelle
Octobre 2010



Gérald Purnelle mène ses recherches dans le domaine de la métrique, de l'histoire des formes poétiques et de la poésie française des 19^e et 20^e siècles. Il a édité les 2 volumes d'Œuvres complètes d'Izoard et travaille actuellement au 3^e volume.

Photo : Jacques Izoard, à l'ULg, lors de la cérémonie de rentrée académique en 2007 © ULg -Michel Houet

Lire dans les pages suivantes l'interview des artistes

Depuis ce mois d'octobre, la Ville de Liège rend un nouvel hommage au poète liégeois Jacques Izoard. Six bancs publics, créés par Daniel Dutrieux et Aloys Beguin, inspirés par les lettres du nom du poète, ont été installés à l'ombre des six marronniers de la place des Béguinages. Cette petite place, située à un jet de pierre de son domicile, était fréquentée par le poète. Des habitants du quartier en gardent le souvenir. Rencontre avec les artistes.

Pourquoi avez-vous choisi de styliser les lettres du nom d'Izoard pour créer ces bancs publics ?

Daniel Dutrieux : Aloys Beguin et moi-même ne voulions pas d'un acte de démonstration. où son nom serait directement lisible. Nous voulions tout simplement que les lettres qui composent le nom Izoard soient présentes sur la place, que ces bancs contiennent en quelque sorte un texte caché, sur lequel on peut s'asseoir.

Si on regarde les bancs d'un peu plus près, on remarque plusieurs rainures dans l'assise, figurant les lignes d'un livre dont le texte serait absent ou en devenir. Bien sûr, elles sont aussi fonctionnelles, elles servent à l'évacuation de l'eau. Mais c'est surtout une référence au texte qui est à la fois présent et absent. On peut donc distinguer plusieurs niveaux de lecture : tout d'abord, les lettres formant le nom Izoard, les rainures représentant le texte et ses paragraphes et la bibliographie de Jacques gravée sur les dossiers. C'est une bibliographie très sélective, malheureusement : il aurait été impossible que toutes ses publications y figurent.



Les bancs d'IZOARD, document d'étude © Daniel Dutrieux & Aloys Beguin 2010

Comment êtes-vous arrivés à travailler à deux sur ce projet ?

Daniel Dutrieux : Nous nous connaissions déjà et étions proches de Jacques. J'étais un de ses amis, Aloys Beguin un de ses proches voisins. Notre collaboration a été une expérience très agréable. Nous avons vraiment tout fait ensemble, sans nous cantonner à des rôles définis qui auraient été pour moi celui du plasticien et pour Aloys Beguin, celui de l'architecte. C'était réellement une collaboration d'artistes. De plus, nous rendons hommage à un ami et on voulait aller jusqu'au bout des choses.

D'ailleurs, le projet s'est déroulé très rapidement. En avril, l'idée de créer quelque chose à partir du nom d'Izoard a germé. Nous avons réalisé quelques esquisses, pour trouver la forme qui conviendrait le mieux à ce type d'ancrage et à la circulation des gens. En une dizaine de jours, le projet était dessiné.

Aloys Beguin : C'était vraiment un travail à quatre mains. Nous nous complétions l'un l'autre, rebondissant sur les idées de l'autre, avec une belle complémentarité de sensibilité ou de réflexion. Il est vrai que le projet a évolué assez rapidement et assez facilement, alors que les autres projets sur lesquels je travaille durent parfois des années. Le concept a évolué et s'est progressivement chargé de sens. Par exemple, les titres de recueils sur les dossiers en font presque des fragments poétiques errants qui tombent sur les bancs... c'est une idée qui s'est construite au fur et à mesure de l'avancement du projet.

Pourquoi des bancs publics pour rendre hommage à un poète ?

Daniel Dutrieux : J'avais un jour un rendez-vous avec Jacques. Quand il est arrivé, il était furieux, scandalisé et voulait exprimer au bourgmestre sa désapprobation. On venait de retirer les bancs de son quartier, parce que des SDF s'y vautraient. Jacques Izoard était très sensible à la cause des SDF, il n'était pas rare qu'il passe du temps avec eux. Il se montrait aussi très généreux. J'ai eu l'occasion de rencontrer quelques personnes qui fréquentent l'abri de jour situé aux abords de la place des Béguinages. Nous avons parlé de Jacques Izoard. Certains d'entre eux le connaissaient personnellement, ayant conversé avec lui sur des bancs publics... Il nous a donc semblé opportun de lui rendre hommage de cette façon.

La couleur bleue n'a pas été choisie par hasard. On sait que c'était sa couleur favorite.

Daniel Dutrieux : Il a d'ailleurs écrit un très beau recueil intitulé *Le bleu et la poussière*. Cependant, il existe des dizaines de milliers de tons de bleu. Nous avons donc tenté de définir «le bleu de Jacques», grâce particulièrement à l'enregistrement d'une conversation que le poète avait eue avec quelques amis au cours de laquelle quelqu'un lui avait demandé de définir son bleu. Malgré les explications relativement précises d'Izoard dans cet enregistrement, il nous a fallu faire des hypothèses, pour déterminer la couleur décrite.



Photos © Michel Houet - ULg

Jacques Izoard a beaucoup parlé de Liège, et des lieux qu'il y affectionnait, comme les escaliers ou les places. On aurait pu installer les bancs dans d'autres lieux, auxquels il était aussi attaché.

Aloys Beguin : À l'origine, nous répondions à un appel à projets de la Ville de Liège sur le thème des bancs publics. Daniel Dutrieux avait proposé une «promenade Jacques Izoard» en pointant les lieux dont Izoard parlait dans ses poèmes et d'y installer des haltes. Cependant, la Ville a sélectionné trois projets - un projet du Créahm, un projet de Benjamin Pailhe et le nôtre - qui ont donc dû se partager le budget. Cela changeait évidemment la donne. Au cours d'une réunion de travail avec Anne Rondia, responsable des espaces publics à l'Échevinat de l'Environnement, nous avons choisi d'ancrer notre projet sur la place des Béguinages, qui est une place un peu «oubliée». Jacques Izoard la fréquentait. Il habitait à moins de 500 mètres de là.

Avez-vous expliqué votre projet aux habitants du quartier, aux habitués de la place ? Sont-ils étonnés ou troublés par la nouvelle figure de la place ?

Aloys Beguin : Nous avons eu quelques réactions positives, effectivement. Mais nous sommes particulièrement heureux d'avoir trouvé parmi les habitués du lieu un véritable ambassadeur du projet. Au début, cette personne était méfiante, voire négative. Nous étions en train de modifier fortement son environnement et donc ses habitudes. Nous avons pris le temps de lui expliquer le concept, la stylisation des lettres qui forment le nom d'Izoard, l'hommage au poète à travers une biographie en plein air... Le nom seul d'Izoard a suffi à le convaincre : « *Mais Izoard, je le connaissais !* ». Depuis, il est devenu une sorte de guide officieux de la place.



Daniel Dutrieux : En imprimant sur les dossiers des titres de recueils de Jacques, nous espérons donner l'envie aux gens de se les procurer et de s'installer sur la place pour un moment de lecture... Tout à l'heure, une jeune femme est venue sur cette place, avec sa classe. Elle a parlé de Jacques Izoard à ses élèves et leur a fait découvrir sa poésie. Nous en étions très heureux. C'est un lieu très fréquenté par les jeunes et il est important aussi pour eux de connaître le sens du mobilier urbain, ce qui les inciterait peut-être à lui porter plus de respect.

Vous avez conçu ces bancs pour qu'ils résistent aux attaques du temps ou du vandalisme.

Aloys Beguin : Les bancs sont en effet composés d'une tôle d'acier de 10 mm. La peinture est cuite au four comme un émail et les textes sont inclus dans la peinture. Par-dessus, on a appliqué une couche très épaisse de vernis anti-graffiti, cuite au four également, qui protège l'ensemble. Nous avons conçu les bancs comme une fine feuille bicolore, bleue et grise, qui serait pliée, pour obtenir à la fois une forme de banc et une forme de lettre stylisée, proche de l'abstraction. L'acier convenait bien et permettait une pureté de la forme. Nous avons travaillé avec deux entreprises de la région, qui se sont passionnées pour le projet. Ça a été une collaboration très agréable. Et nous sommes très heureux du résultat.

Malheureusement, il y a déjà des endroits griffés au canif. Ces bancs n'ont pas été conçus comme une œuvre à l'abri dans un musée. C'est du mobilier urbain et comme pour tout mobilier installé dans un espace public, il y a des risques de dégradation et de vandalisme. C'est malheureusement inévitable.



Photo © Daniel Dutrieux

Est-ce qu'il y aura sur la place un petit panneau donnant quelques informations sur cette installation en hommage à Izoard ?

Aloys Beguin : Il y a sur la place, dans un panneau publicitaire, une photo magnifique représentant Jacques Izoard. Nous espérons vivement qu'elle y restera définitivement. Nous n'en sommes pas peu fiers. Discrètement, au pied de la photo, un petit commentaire explique le projet. Et aussi ce petit mot manuscrit de Jacques Izoard, qui nous emmène loin, au pays du rêve... C'est très amusant de voir cette photo rétro-éclairée le soir dans ce panneau publicitaire, surtout quand on a connu le personnage...

Propos recueillis par Vincianne D'Anna
Octobre 2010



Vincianne D'Anna est journaliste indépendante.



Aloys Beguin est professeur à la Faculté d'Architecture à l'Université de Liège, site Outre-Meuse



Daniel Dutrieux est plasticien, sculpteur et artiste-peintre.